

Wiener Stadt-Bibliothek

T

149272

A







LA FAUSSE  
ESCLAVE,  
OPERA-COMIQUE,  
EN UN ACTE.

Mêlé d'ARIETTES.



*VIENNE EN AUTRICHE,*

Dans l'imprimerie de J. L. N. de GHELEN.

---

M. DCC. LVIII.



T a 149.277

**A C T E U R S.**

**AGATHE**, *mariée secrettement*  
*à Valere.* Me. Bodin.

**CHRISANTE**, *Vieillard.* Mr. Rouffelois.

**VALERE**, *fils de Chrisante.* Mr. Clavareau.

**LISETTE**, *Jardinier.* Mlle. Favier.

*Cette Piece à été representée a Paris pour la Premie-  
re fois le 22. Mars 1757. en deux Actes. Elle  
est de M Mrs. ANSEAUME & de MARCOU-  
VILLE. On l'à reduite en un Acte & on y  
à fait plusieurs autres changemens pour l'ac-  
comoder ou Theatre de Vienne.*

*La Scene est à la Maison de Campagne  
de Chrisante.*

**NB.** Tous les Airs qui sont marqués *Airs nouveaux* sont  
de la Composition de *Monf. le Chevalier Gluck.*

JN 206268



Sammlung  
FRITZ BRUKNER





LA FAUSSE  
ESCLAVE,  
OPERA-COMIQUE  
EN UN ACTE.

SCEENE PREMIERE.

CHRISANTE; VALERE.

CHRISANTE *en colere:*

AIR : *nouveau.*

**C**OURS à ta Belle,  
Va, fils ingrat,  
Va, scélérat :  
De tes amours  
Va, fuis le cours ;  
Mais de mon bien  
N'attens plus rien :

*Ironiquement.*

Mais le mal n'est pas grand :  
Près d'un objet charmant,



*La Fausse esclave,*

Un cœur fidele  
Est trop content.

Comment, comment, dans ta cervelle,  
As-tu pensé,  
Fils insensé ?

A quoi,

Dis-moi,

Dans ta cervelle

As-tu pensé,

Fils insensé ?

Prendre sans bien

Fille de rien !

*Ironiquement.*

Mais le mal n'est pas grand,

Près d'un objet charmant,

Un cœur fidele

Est trop content.

Quand la misere

Le tiendra,

Qu'il entendra

Pleurer l'enfant avec la mere,

A mes genoux mon fils rampant.

En suppliant,

En soupirant,

Viendra, disant :

Ecoutez-moi,

Pardonnez-moi.

Moi ? Non, non ? arrange-toi.

Cours à ta Belle, &c.



VALERE.

*Air : Constantin buvoit toujours.*

Hé ! quoi ! n'avez-vous jamais  
De la beauté connu les attrait ?  
Hé ! quoi ! n'avez-vous jamais  
D'amour senti les traits.

CHRISANTE.

Ah ! l'Amour doit envain faire entendre sa voix,  
Quand la raison nous dicte un choix.

VALERE.

Hé ! quoi ! n'avez-vous jamais, &amp;c.

*AIR : nouveau.*

Est-ce donc un crime  
De fuivre un penchant légitime,  
Surtout quand l'objet  
Mérite en effet  
Le pas que l'on fait ?  
L'Epouse que j'aime  
Vous auroit enchanté vous-même :  
A tant de beauté,  
Votre cœur flatté,  
N'eût jamais résisté.

CHRISANTE.

*AIR : Oui, vous en feriez la folie.*

Moi ! J'aurois fait cette folie !

VALERE.

Oui, vous auriez vous-même adoré ses attrait :  
Oui, par eux votre ame attendrie  
M'eût envié  
Les doux nœuds dont je suis lié.



**CHRISANTE.**

Non, non, je me connois,  
 Je sçais braver ces dangereux objets;  
 Mais si jamais  
 J'en eusse fait la folie,  
 On auroit ri de moi,  
 Comme je ris de toi.

*Il sort.*

**S C E N E II.**
*VALERE* seul.**AIR** : *Non, non, non, Clarice.***J**uste Ciel !

Le cruel

M'évite :

Mon désespoir

N'a pû l'émouvoir.

Juste Ciel !

Le cruel

Me quitte

Sans s'émouvoir !

C'est à lui que je dois le jour :

Je dois mon bonheur à l'Amour,

Mon pere envain veut me forcer

D'y renoncer.

Non, non, cette loi



Est pour moi  
Trop dure,  
Tant de rigueur  
Irrite mon cœur :  
Couronnez une ardeur  
Si pure,  
A ce seul prix  
Je ferai soumis ;  
Mais s'il faut devenir parjure,  
Je ne le puis.

---

S C E N E III.

L I S E T T E , V A L E R E .

L I S E T T E .

AIR : *Babet , que t'es gentille !*

J'Etois dans cet instant  
Avec cette poulette,  
Que vous chérissiez tant,  
Si belle & si bien faite,  
Nous nous promenions,  
Et nous devisions  
Sur le fait d'amourette,  
Quand un bruit j'avons entendu,  
Et j'ons votre Pere apperçu ;  
Mais aussitôt ell'a couru  
Tout droit à sa cachette,  
Au fond de ma chambrette.



*La Fausse esclave,*

VALERE.

AIR : *quel defespoir.*

Quel defespoir  
 Que faire ma chere Lisette  
 Quel defespoir  
 Mon Pere ne veut plus me voir.

LISETTE.

AIR : *nouveau.*

Dans un tems contraire  
 Faut toujours avoir du cœur :  
 Qui se defespere  
 N'a point de vigueur.  
 Dès que la chance veut se tourner,  
 Par son sçavoir faire,  
 Au lieu de s'en étonner,  
 Faut la ramener.

VALERE.

AIR : *Dormir est un tems perdu.*

Dans cet entretien j'ai cru  
 Attendrir son ame,  
 Espoir trop vain je n'aj pû  
 Lui faire approuver ma flame,  
 Il veut me desheriter,  
 Et se Livre tout entier  
 Au courroux qui l'enflame.

LISETTE.

AIR : *des Trembleurs.*

C'est une bonne personne ;  
 Mais par fois il déraisonne,



Et fort aisément il donne  
 Dans le plus grossier panneau :  
 Quoique têtù comme mule,  
 Sot, avare, & ridicule,  
 Il est facile & crédule.  
 J'attraperons cet oiseau.

VALERE *tristement.*

AIR : *Nous sommes Précepteurs.*

Amour, les plus cruels tourmens  
 Sont les nœuds qui forment ta chaîne :  
 Le plus tendre des sentimens  
 Devroit il causer tant de peine ?

LISETTE.

AIR : *Il faut l'envoyer à l'école.*

Soyez ferme, ayez du soutien,  
 Faut-il donc manquer, à votre âge,  
 De courage ?

Sans risquer, on n'attrape rien.

VALERE.

Tant de cruauté me désolé,  
 Je crains trop un nouvel assaut.

LISETTE *à part.*

Le nigaud !

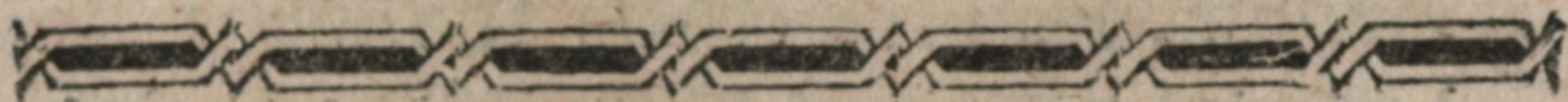
Il faut l'envoyer à l'école.

AIR : *On voit dès le deuxième.*

D'une moitié charmante  
 Allez prendre leçon :  
 Elle est fine, agissante,  
 Alerté, entreprenante.



Par son esprit agile,  
 Son air & sa façon,  
 Elle rendra docile  
 Un vieillard imbécille.  
 Souvent par la fouplesse  
 A son gré tout d'abord  
 On peut faire changer le sort ;  
 Tout dépend de l'adresse,



## S C E N E IV.

*AGATHE, VALERE, LISETTE.*

*AGATHE.*

*AIR : nouveau.*

**H**E ! bien, cher époux,  
 Qu'obtiendrons-nous ?  
 Quel succès a notre flâme ?  
 Vous vous taisez,  
 Vous soupirez,  
 Vos défesperez  
 Mon ame.  
 Hé ! quoi !  
 Parlez-moi  
 De bonne foi.  
 Mais vous gémissiez ;  
 Vos yeux baissés  
 Loin de moi sont fixés.  
 Quelle douleur !

Ah !



Ah ! quel malheur  
Afflige votre cœur !

VALERE.

Funeste jour  
Pour notre amour !

Ce lien

Qui fait mon bien,  
Est sans foutien.

Mon Pere. à mes yeux,

Aigri. furieux,

Déteste nos nœuds ;

Et dans son courroux

Frappe les derniers coups,

De son bras

Que n'ai-je hélas

Eu plus tôt le trepas

De chez lui

Je suis banni

Quel malheur pour notre flame,

AGATHE.

Vous gemissez

Vous soupirez

Vous defesperez mon ame,

LISETTE.

AIR : *De tous les* - - -

Mais ! la Nature dans son ame

Devroit faire approuver la flâme

Dont vous avés senti les coups ;

Fortune, quel est ton caprice !



L'intérêt cause son courroux,  
Vôtre crime est son avarice.

V A L E R E.

AIR : *Menuet.*

Dans un cœur paternel,  
Toujours la tendresse  
Pardonne à la foiblesse  
D'un enfant criminel.

L I S E T T E.

Ces vieux ont l'ame dure,  
Ils s'attendrissent peu;  
Et chez eux la Nature  
N'a pas beau jeu.

A G A T H E.

AIR : *nouveau.*

Je lui veux en ce jour  
Jouer quelque tour,

Pour le le succès de notre amour.

(à Valere.) En faveur de l'objet  
De ce malin trait

Vous approuverez le projet.

D'employer tout laissez-moi la maîtresse,  
Tout est permis pour servir sa tendresse,

Si fans cesse

La vieilleesse

A nous trahir ne veut que s'occuper,

L'avantage

Du bel âge

Est de pouvoir aisément la duper.



LISETTE *avec transport,*

AIR : *mets ta main là.*

Qu'elle à d'esprit, elle est vraiment gentille,  
 Ca va tout seul n'y à qu'a la mettre entrain,  
 Pour attraper que ne suis je plus habile,  
 Dans ce mic-mac pour vous preter la main,  
 Je ferois de bon Cœur la moitié du Chemin.

VALERE.

AIR : *Si je voulois etre un tantet coquette  
 de Bastien.*

Il faut mettre fin a nos allarmes,  
 Qu'aux tourments notre cœur soit fermé  
 Je ne dois plus rependre des larmes,  
 Que du plaisir de me voir aimé,  
 Plus je suis sûr de votre tendresse,  
 Et plus je m'empresse de la meriter  
 Le feu delicat qui nous anime  
 Nourri par l'estime ne doit qu'augmenter.

DUO, *nouveau.*

AGATHE.

Oui, je vous aime.

Ah ! croyez que mon cœur  
 Ressent la plus vive ardeur.

De ma tendresse,

Soyez sur à jamais :

Nos plaisirs seront parfaits.

Fortune inconstante,  
 Envain on te vante ;  
 Quand on s'aime bien,  
 Tout le reste n'est rien.

Oui, je vous aime, &c.

VALERE.

Bonheur extrême !

Pour vous mon cœur,  
 Ressent la plus vive ardeur.

O douce yvresse,

Dure à jamais :

Nos plaisirs seront parfaits.

A la rappeler

Si je m'empresse encore,  
 C'est pour en combler,  
 L'Epouse que j'adore.

Bonheur extrême ! &c.



LISETTE.

AIR : *C'est un Enfant.*

Ne vous éloignez pas, Valere,  
 On peut avoir besoin de vous,  
 Tantôt auprès de votre Pere. . . .

VALERE.

Qui, moi ? Je crains trop son courroux :

AGATHE.

Quittez cette crainte.

VALERE.

Ah ! quelle contrainte !

AGATHE.

Laissez-moi faire seulement.

LISETTE.

Il fait l'Enfant !

Il fait l'Enfant !

AIR : *ne puis je savoir Comme :*

Si vous etés si frêle

Hé qui vous soutiendra,

Si Madame s'en mêle

Tout a bien tournera.

*à part.*

Ah ! ah ! ah ! qu'il est novice,

Ca n'a ni force ni service

Un rien l'abbattra. (*Bis.*)

(*Elle l'amène.*)



## S C E N E V.

AGATHE seule.

AIR : nouveau.

**I**L faut donc vaincre ma foiblesse,  
 Et je dois à tout m'exposer,  
 Souvent le succès en tendresse  
 Couronne qui peut tout ofer :  
 Ce n'est qu'une ame trop commune  
 Qui cède à la timidité ;  
 Et l'on voit toujours la fortune  
 Seconder la témérité.

## S C E N E VI.

CHRISANTE.

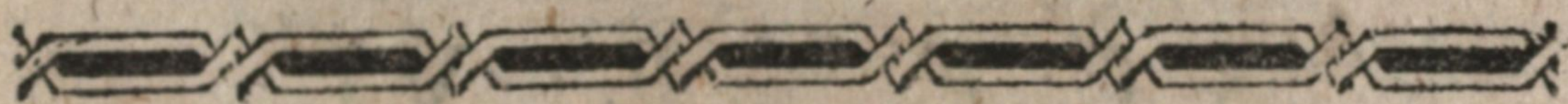
AIR : nouveau.

**Q**Uelle folie extreme  
 Quoi donc ! mon Fils aime !  
 Ah malheureux Valere !  
 L'abime est sous tes pas,  
 Et tu ne le vois pas.  
 Valere ! Valere !  
 Redoute ma colere,  
 He quoi ! tu ne vois pas ?  
 Un abime sous tes pas ?  
 Mais sa beauté l'enchanté  
 Elle est charmante . . . .

Oh



Oh jeunesse imprudente !  
 Oh flamme extravagante !  
 O malheureux Chrifante !  
 Sexe dangereux  
 Trompeur, & volage  
 Voila ton ouvrage  
 Qui te rend hommage  
 Se rend malheureux.  
 Malgré mes allarmes,  
 Hélas ! à tes charmes  
 Mon fils s'est rendu,  
 Malgré mes allarmes  
 Mon fils s'est perdu,  
 Il est perdu.



## S C E N E VII.

*AGATHE en Dolimant, CHRISANTE.*

AGATHE.

AIR : *Des Folies d'Espagne.*

**S**ouffrez hélas ! qu'une jeune étrangere  
 De vos bontés implore le secours.

CHRISANTE.

Voyons, en quoi vous suis-je nécessaire ?

AGATHE.

Monfieur . . . . .

CHRISANTE.

Madame, abrégeons les discours.

AIR :



AIR : *De tous. . . .*

De la Sicile où je suis née,  
Le malheur de ma destinée  
A quatorze ans me fit fortir.  
Pour fuivre dans un long voyage,  
Mon pere, que je vis périr,  
Bien-tôt après, par un naufrage.

AIR : *Entre l'amour & la raison.*

J'allois subir le même fort,  
Hélas ! je n'évitai la mort  
Que pour mieux détester la vie :  
Un Corfaire nous apperçut,  
Et dans son bord il nous reçut,  
Pour nous conduire en Barbarie.

AIR : *Mon petit doigt me l'a dit.*

Sur ce funeste rivage,  
Je tombai dans l'esclavage :  
Un Marchand, qui m'acheta,  
Trouvant en moi quelques charmes,  
Malgré mes cris & mes larmes,  
Courut me vendre au Bacha.

AIR : *Le demon, malicieux, & fin.*

Savés vous, ce que c'est qu'un Bacha ?

**CHRISANTE.**

Oui vraiment,

**AGATHE.**

Eh bien il m'acheta,  
Ce sont des Turcs pires que tous les diables.

B

CHRI-



CHRISANTE.

Qui dit Bacha c'est tout dire en Effet.

AGATHE.

Il me trouva d'abord des plus aimables,

CHRISANTE.

Je le crois bien, que vous at-il donc fait.

AGATHE.

*AIR : Du Cap de Bonne-Esperance.*

Helas ! je fus amenée  
 Dans un Sérail ennuyeux ;  
 Et bien-tôt je fus ornée  
 Des habits les plus pompeux :  
 Puis le Bacha formidable,  
 Vint d'un ton épouvantable,  
 Dans cet odieux séjour,  
 Me declarer son amour.

*AIR : De la Confession.*

Fier de son pouvoir  
 Il crût avoir  
 De quoi, me plaire  
 Sa farouche ardeur,  
 Ne fit que révolter  
 Mon cœur.

CHRISANTE.

Vos refus aigrissent sa colere ?

Repondés ma chere,

AGATHE.

Il me tourmenta  
 De la plus cruelle manière



Comme le Bacha  
Un chacun me perfecuta.

AIR : *nouveau.*

Pour me punir d'être trop aimable,  
Sa femme en fureur faisoit le diable.

Que j'ai pleuré  
Mes tristes charmes !  
Toujours dans les larmes,  
Et le cœur navré !

*Elle feint de pleurer.*

Ah, ah, ah ! le maudit Bacha !

*Elle rit à part.*

Ah, ah, ah ! comme il croit cela !

L'un par amour,  
L'autre par haine,  
Tous deux chaque jour  
Augmentoient ma peine.

Que j'ai pleuré  
Mes tristes charmes !  
Toujours dans les larmes,  
Dans les allarmes,  
Et le cœur navré !

Ah, ah, ah ! le maudit Bacha !

*(à part.)*

Ah, ah, ah ! comme il croit cela !

AIR ! *Paris est en grand deuil.*

Le crédule Vieillard  
Est dupe de mon art.



*La Fausse esclave,*

CHRISANTE.

Pour sortir d'esclavage,  
Comment avez-vous fait ?

AGATHE.

Ce fut encor l'effet  
D'une jalouse rage.

AIR : *Ab maman que l'échapai belle.*

Cette Femme ordonna que la vie  
Sans plus differer  
Pour se venger  
Me fût ravie.

Elle fut cependant mal servie  
Pour moi quel bonheur  
Car j'en fus quitte pour la peur.

\* \* \*

On se faisit de moi, l'on m'entraîne  
Je crus que la mort  
Alloit d'abord  
Finir ma peine.

Celui qui devoit servir sa haine  
Eût soin de mes jours  
Et je m'en souviendrai toujours.

\* \* \*

Nous prenons le chemin du rivage  
Nous nous embarquons  
Et nous fortons  
De l'esclavage



Sans danger nous faisons le voiage  
 Le plus heureux fort  
 Nous a conduit jusques au Port.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

En arrivant en Italie,  
 J'ai perdu mon Libérateur,  
 Il va trouver dans sa Patrie  
 De quoi réparer son malheur;

(*En feignant de pleurer.*)

Moi, qu'un cruel destin accable,  
 Je vais finir mes tristes jours,  
 Si votre bonté secourable  
 Ne daigne en prolonger le cours.

CHRISANTE.

AIR : *Revenant de Barcelonette.*

La là consolez-vous ma chere  
 Je puis adoucir vôtre fort.

AGATHE.

Je vous regarde comme un Pere  
 Que j'aimerai jusqu'à la mort.

CHRISANTE.

(*hésitant à chaque mot.*)

AIR : *Approchez mon aimable Fille.*

Puis que vous êtes vertueuse,  
 Vous méritez bien d'être heureuse,  
 Et . . . je veux vous donner . . . mon  
 cœur.



AGATHE.

Son cœur !

Hé Mais . . . c'est toujours quelque chose.

CHRISANTE *vivement.*

Hé quoi ! Trouvez-vous donc que ce n'est pas assez ?

AGATHE.

Hé ! hé !

CHRISANTE.

Répondez ?

AGATHE.

Moi ! . . . . Je n'ose.

CHRISANTE.

*( en hésitant. )*

J'y joindrai le don de . . . . ma main.

AGATHE.

*( à part. )*

Sa main !

Oh ! non pas, &amp; pour cause.

CHRISANTE *déterminé.*

C'en est fait dès ce jour l'himen nous unira.

AGATHE.

*( à part. )*

Arrêtez - donc . . . . Comme il y va !

AIR : *Si des galans de la ville.*

A l'amour qui vous inspire

Donnez un peu moins d'effor ;

Vous vous laissez trop séduire

Par un généreux transport.



Je n'aspire qu'à vous plaire ,  
 C'est mon espoir le plus doux :  
 Le sort à mes vœux contraire  
 Ne m'a point faite pour vous.  
 A l'amour, &c.

AIR : *nouveau.*

Tendre Agathe  
 Quel espoir te flate  
 Dans ton ame  
 Etouffe ta flame  
 Ah sans vouloir t'engager encor.  
 Va gemir , va soupirer,  
 Va pleurer,  
 Va pleurer ton sort.

*Elle feint de sortir.*

CHRISANTE (*allant après elle.*)

AIR : *Ah ! tu veux que j'expire.*

Chere trop Chere Agathe,  
 Tu me fuis ingrante !

AGATHE.

Laissez-moi  
 Je fais ce que je doi  
 Votre interet m'en fait la loi.

CHRISANTE.

Eh pourquoi nous contraindre  
 Si ton Cœur  
 Ressent du mien toute l'ardeur.



AGATHE.

Vous n'etes pas le plus à plaindre  
 J'ose vous le dire sans feindre  
 J'aime trop pour mon malheur.

CHRISANTE.

Chere, trop chere Agathe, &c.

AIR : *Et j'y pris bien du plaisir.*

Vous me fuiés est-ce crainte.

AGATHE.

Vous n'en sçauriez inspirer  
 Pour soupirer sans contrainte  
 J'ai voulu me retirer.

CHRISANTE.

Je suis instruit de vos peines  
 Et frappé de vos beaux yeux,  
 L'Amour nous offre des chaines,  
 Qui pourront nous rendre heureux.

*Agathe le regarde tendrement sans lui repondre.*

CHRISANTE.

AIR : *Par ma foi l'eau me vient a la bouche.*

Vous m'aimez mon bonheur est extrême,  
 Vos regards le disent malgré vous.

AGATHE.

Plus que vous ne m'aimerez vous même,  
 J'en conviens,

CHRISANTE.

Que cet aveu m'est doux.

Pour-



Pourquoi penser ainsi ma chere !  
 Tes feux seront mieux recompensés,  
 Tu fçais pour toi ce que je veux faire.

AGATHE.

Mais vous me connoissez - vous assez.

AIR : *nouveau.*

Pour heritage  
 Je n'eus de mes Parens  
 Que l'avantage,  
 De quelques agrémens  
 De la vertu de la delicateffe,  
 La sagesse  
 Fait ma richesse.

CHRISANTE.

Tant mieux mon enfant.

AIR : *Amour pour amour.*

De ce que je fais en ce jour  
 Je n'attens d'autre recompense,  
 Que ta reconnoissance,  
 Je ne veux qu'amour,  
 Je ne veux qu'amour,  
 Pour amour.

AIR : *Allons la voir à S. Claud.*

Je te donne icy ma foi  
 Que faut-il de plus ma chere ?  
 Je veux vivre sous ta loi,  
 Et n'aspire qu'à te plaire.



AGATHE.

Eh bien j'accepte vôtre main  
Je vais, si c'est vôtre dessein,  
Appeller le notaire  
Pour terminer cette affaire.

CHRISANTE.

AIR : *Des Pierrots.*

Volontiers, attens un moment  
Je veux, j'entens que toute cette affaire  
Soit secrete car mon enfant....

AGATHA.

Allez, vous en ferez content  
Je connois un certain notaire,  
Discret, prudent, je crois qu'il vous plaira,  
Nôtre Contrat en secret il fera  
Et personne ne le sçaura.

*Elle part.*

*CHRISANTE, puis LISETTE,  
qui s'approche pour tacher d'entendre ce que  
dit le Vieillard.*

CHRISANTE.

AIR : *Qu'on me blâme.*

Qu'on me blâme,  
Tant que l'on voudra ?  
Agathe fera  
Des aujourd'hui ma femme,  
Qu'on m'accuse,  
D'imbecillité ?  
J'aurai mon excuse  
Dans cette beauté

Cet



Cet objet de mon amour ;  
Est fait au tour ;

Qu'elle main !

Quel pied divin !

Et qu'elle grace !

Elle efface

Les attraits

Les plus parfaits

Mon ardeur ,

Fait , de mon cœur ,

Tout le bonheur.

Qu'on me blâme , &c.

LISSETTE.

AIR : *Quel plaisir vient me saisir.*

Qui l'eût cru ,

Qu'ai-je entendu ?

Seroit-il vrai ? dites, Monsieur Chrisante :

Qui l'eût crû ?

Qu'ai-je entendu ?

Quoi ! vôtre esprit feroit-il donc perdû ?

CHRISANTE.

AIR : *Vous m'entendez bien.*

Qu dis tu ? passe ton chemin

D'ou viens tu ?

LISSETTE.

Je viens du jardin ,

Quoi , Monsieur : à vôtre age ? ...

CHRISANTE.

Eh bien ?



LISETTE.

Songer au mariage  
 Vous m'entendez bien.

AIR : *nouveau.*

L'himen a plus d'un fouci

Lorsqu'à vôtre age

L'on s'engage

Songez - y.

D'un vieux mari

L'on dit fy ;

A votre age

Celui qui s'engage

Dans le mariage

Verra,

Ce qu'on dira :

L'on rira,

L'on jaféra,

Et l'on se moquera.

CHRISANTE.

AIR : *Ziste, Zeste, Zon, Zon, Zon.*

On rira de mon mariage !

On rira ! pour quelle raison ?

Ma foi, mon arrière-faison,

Devient mon plus bel age.

Je renais près de ce tendron.

Vois, ne suis-je pas encor leste,

*Il saute Lour-* Ziste, Zeste,*dement.* Zon, Zon, Zon.

Qu'a de plus un jeune Garçon.

*Il touffe.*

SCE-



## SCENE DERNIERE.

CHRISANTE, AGATHE, VALERE en Notaire, LISETTE.

CHRISANTE.

AIR : *Du Corbillon.*

C'Est vous ! avec impatiance  
Je vous attens.

AGATHE.

Le Contract est tout pret.

CHRISANTE.

C'est agir avec diligence.

AGATHE.

Je vous l'avois bien promis tout est fait.

CHRISANTE.

Je ferai toujours mon poulet,

Fidèle comme un . . .

Fidèle comme un . . . chien Barbet.

AGATHE *prenant le Contrat des mains de Valere.*

*Et le présentant à Chrisante.*

AIR : *Ne vlà t-il pas que j'aime ?*

Il faut signer en ce moment.

CHRISANTE.

De bon cœur, ma charmante,

Je cède à ton empressement.

*Il prend le Contrat.*

AGATHE.

Que mon ame est contente !

CHRI-



CHRISANTE.

AIR : *Mon petit doigt me l'a dit.*  
 Mais voyons un peu le stile.

AGATHE *l'empêche de lire.*  
 Monsieur est assez habile. . . . .

CHRISANTE.

Je le crois bon ouvrier ;  
 Mais enfin, dans cet ouvrage,  
 Je cherche ton avantage,  
 Il ne faut rien oublier.

AGATHE.

AIR : *Sûre de ta foy.*  
 En ces doux momens,  
 Partagés mon transport,  
 De deux vrais amans  
 Vous assurés le fort,  
 Les plus vives flammes  
 Embrasant nos cœurs  
 Enivrent nos ames  
 De mille Douceurs.

CHRISANTE.

Trop heureux ! . . . .

Je fais ce que tû veux

*(Il signe)* Je vais Signer ma Chere.

C'en est fait

Ah ! je suis Enchanté :

*(Elle signe)* Signe de t'on coté.

Le Notaire ! . . . .

VALERE *otant sa Robe.*

Est Valere,

Dont



Dont vous Comblez tous les vœux,  
 Pour nous rendre enfin heureux  
 Ne desaprouvès point nos feux.

CHRISANTE.

AIR : *La Tourrière.*

Oh l'horrible Trahison !  
 Quoi c'est mon fils c'est Valere  
 Agit-on de la façon,  
 Morbleu j'en aurai Raison.

VALERE *vivement.*

AIR : *Oui vous en faisiez la folie.*

Voilà cette épouse chérie ;  
 Voilà l'objet  
 Qui contre moi vous irritoit.

LISETTE.

*Avance, & d'un Air malin.*

Vous même en faisiez la folie.

VALERE.

A fes appas

Qui pourroit ne se rendre pas ?

AIR : *Quand le peril est agreable.*

Pardonnez-nous ce stratagême,  
 L'amour doit nous faire excuser.

LISETTE.

Il a bien fait de l'epouser,  
 Vous la vouliez vous même.

CHRI-



## CHRISANTE.

AIR : *Je suis bien aise de vous le dire Catin.*

Vous voulez, que de vôtre chaine,  
 Mon amour approuve les nœuds.  
 Vous meritez dous deux ma haine;  
 Fuyez couple ingrat, couple affreux  
 Je n'ecoute que ma colere;  
 Dans la plus cruelle misere  
 Vous maudirez vôtre destin,  
 Et de tout mon bien  
 Vous n'aurez rien.

## LISETTE.

AIR : *Avoir Du Bien.*

Cœur de Rocher ?

## VALERE, AGATHE.

Laiissés vous toucher.

## LISETTE.

Devenés sage.

Ce jeune, & joli tendron,  
 N'est point du tout pour un Barbon.  
 De la Raison il faut faire usage  
 Devés vous en manquer a votre age.

## CHRISANTE.

Ah ! Coquine tais toi ?

{a Valere & }  
 {a Agathe, } Et fuiés tous les deux loin de moi ?



LISETTE.

Point de Courroux ;  
Fy donc cachés vous ;  
Dans le village,  
Vous allés , a vos depens,  
Faire - par tout , rire les gens ;  
Qui l'auroit crû ?

CHRISANTE.

Finis ?

LISETTE.

Qu'elle rage ?

CHRISANTE.

Te tairas tu ?

LISETTE.

Aiés du courage,  
Ou ! si non , pour jaser,  
Je pars , & je vais tout d'égoïser.

AGATHE.

AIR : *Du devin de village.*

Pardonnez

A vôtre chere Agathe,

Pardonnez

A ces infortunés.

(Bis.)



## VALERE.

Puisque vôtre amour,  
 Pretendoit en ce jour,  
 Vous unir tous deux ;  
 Pour combler tous vos vœux.  
 Vôtre Fils peut-il être coupable.  
 Pour avoir formé les mêmes nœuds.

## AGATHE.

Quelle rigueur  
 La douleur  
 Qui l'acable  
 Va de ses jours  
 Finir le triste Cours  
 Pardonnez, &c.

## CHRISANTE.

*AIR : Mais tout bas mon cœur luy pardonne.*

J'ouvre les yeux ; à ma foiblesse  
 Succede à present la raison,  
 Vous m'apprenez que la tendresse  
 A mon age est hors de saison :  
 Vous avez petite friponne  
 Defarmé mon juste courroux ;  
 Puisque mon fils est vôtre epoux  
 Aimez moi ; tous deux, je l'ordonne.



QUATUOR.

AIR : nouveau.

AGATHE.

Au doux plaisir livrons notre ame,  
Rien ne s'oppose à notre flâme :  
Formons les nœuds  
Les plus heureux.

VALERE.

Ah ! quel plaisir fait mon ame !  
Mon Pere approuve notre flâme.  
Formons les nœuds  
Les plus heureux.

CHRISANTE.

Je vous pardonne.

LISETTE.

Ah ! quel effort !

CHRISANTE à Valere.

Je te la donne.

LISETTE.

Ah ! quel effort !

Ah ! l'heureux fort !

Ah ! quel effort !

(Fin.)

Agathe. }  
Valere. }  
Lisette.



LISETTE.

Votre folie,  
Les justifie.

CHRISANTE.

Où, sa beauté m'avoit surpris.

LISETTE.

Mais à votre âge,  
En homme sage,  
Cédez la place à votre fils.

CHRISANTE.

Je te la donne, &c.

F I N.













